

Deuxième dimanche de la Saint-Jean

Jean 1, 19-34

Et voici quel fut le témoignage de Jean lorsque, de Jérusalem, les autorités juives envoyèrent vers lui des prêtres et des Lévites pour lui poser la question : « Qui es-tu ? » Il confessa et ne nia pas, il déclara : « Je ne suis pas le Christ. » Ils lui demandèrent : « Qui es-tu ? Es-tu Élie ? » Il répondit : « Je ne le suis pas. » « Es-tu le Prophète ? » Il répondit : « Non. » Ils lui dirent alors : « Qui es-tu ? Que nous apportions une réponse à ceux qui nous ont envoyés ! Que dis-tu de toi-même ? » Il affirma : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Aplanissez le chemin du Seigneur, comme l'a dit le prophète Esaïe ! »

Or, ceux qui avaient été envoyés étaient des Pharisiens. Ils continuèrent à l'interroger en disant : « Si tu n'es ni le Christ, ni Élie, ni le Prophète, pourquoi baptises-tu ? » Jean leur répondit : « Moi je baptise dans l'eau. Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas ; il vient après moi et je ne suis même pas digne de dénouer la lanière de sa sandale. » Cela se passait à Béthanie, au-delà du Jourdain, où Jean baptisait.

Le lendemain, il voit Jésus qui vient vers lui et il dit : « Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. C'est de lui que j'ai dit : Après moi vient un homme qui m'a devancé parce que, avant moi, il était. Moi-même, je ne le connaissais pas, mais c'est en vue de sa manifestation à Israël que je suis venu baptiser dans l'eau. » Et Jean porta son témoignage en disant : « J'ai vu l'esprit, tel une colombe, descendre du ciel et demeurer sur lui. Et je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, c'est lui qui m'a dit : Celui sur lequel tu verras l'Esprit descendre et demeurer sur lui, c'est lui qui baptise dans l'Esprit saint. Et moi j'ai vu et j'atteste qu'il est, lui, le fils de Dieu. »

*

les autorités juives envoyèrent vers lui des prêtres et des Lévites

Les interlocuteurs de Jean le Baptiste sont envoyés par les responsables religieux de Jérusalem – lorsque l'évangile de Jean dit « les Juifs », on peut généralement traduire par « les autorités juives. Les Lévites appartenaient à la tribu de Lévi, l'un des douze fils de Jacob-Israël. Moïse et son frère Aaron en faisaient également partie. Étant consacrés au service du temple de Jérusalem, les Lévites ne se virent attribuer aucune région lors de l'installation en terre d'Israël après les 40 ans dans le désert. Ils reçurent seulement des villes, dispersées dans le territoire.

... mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau

Qui envoya Jean baptiser ? Sur le plan historique, la question reste sans réponse. Sachant que le Baptiste est un être très particulier, il pourrait aussi s'agir d'un maître purement spirituel... Dieu lui-même ? Ce que dit le Prologue de l'évangile de Jean peut être pris à la lettre : « Advint un homme envoyé par Dieu, son nom : Jean ».

Voici l'agneau de Dieu

Dans l'Antiquité, le soleil se levait au printemps sous le signe du Bélier¹. Le petit du bélier, l'agneau pur et innocent est par excellence l'être destiné au sacrifice. Emmené pour être égorgé, il se laisse faire, silencieux, presque comme s'il était consentant. En déclarant : « *Voici l'agneau de Dieu* », le Baptiste affirme que celui qui s'avance vers le baptême ne veut rien pour lui-même, qu'il est dans sa nature de se donner totalement. Il est uni avec les entités sublimes qui, depuis le signe du Bélier, offrent leur propre substance, leur être même, en sacrifice pour la vie du monde.

J'ai vu l'esprit, tel une colombe

D'une autre manière que l'agneau, la colombe évoque la pureté. C'est un oiseau parfaitement équilibré. Quand une colombe s'envole, c'est à chaque fois un petit miracle de blancheur et de grâce. Lorsqu'elle se pose à nouveau, c'est avec une grande maîtrise qu'elle s'approche de la terre, les ailes déployées.

L'image de la colombe lors du baptême de Jésus réveille la première image de la Bible : « L'Esprit divin *couvait* le chaos originel de la terre, informe et vide² ». Dans le chaos, que l'Esprit peut donner une impulsion nouvelle. Rudolf Steiner donne à ce propos l'exemple de l'ovule fécondé qui, après quelques jours, perd toute structure et devient un chaos sur le plan physico-chimique. C'est alors, dit-il, que l'Esprit peut imprimer dans la substance matérielle l'impulsion de l'individualité qui vient s'incarner. Cette réalité profonde permet peut-être d'accepter mieux les situations de chaos, sur le plan social ou personnel. En de tels moments, même si on ne peut généralement le remarquer que plus tard, peut germer une impulsion spirituelle nouvelle.

Au moment où Jésus remonte de l'eau, l'Esprit divin descend et demeure *sur* lui, sous la forme d'une colombe. Pas à pas, il viendra demeurer *en* lui, pour s'unir complètement à lui lors du Mystère du Golgotha.

Aplanissez le chemin du Seigneur

Les Juif, qui apprenaient par cœur les écritures saintes, étaient à même de reconnaître cette parole de Jean le Baptiste qui cite le prophète Esaïe (41,1-5) :

1 Bien que les questions astrologiques soient complexes, laissant place à plusieurs interprétations, il apparaît que l'époque de la venue du Christ sur terre se place sous le signe du bélier.

2 Généralement traduit : « planait à la surface des eaux » – Genèse, 1, 2.

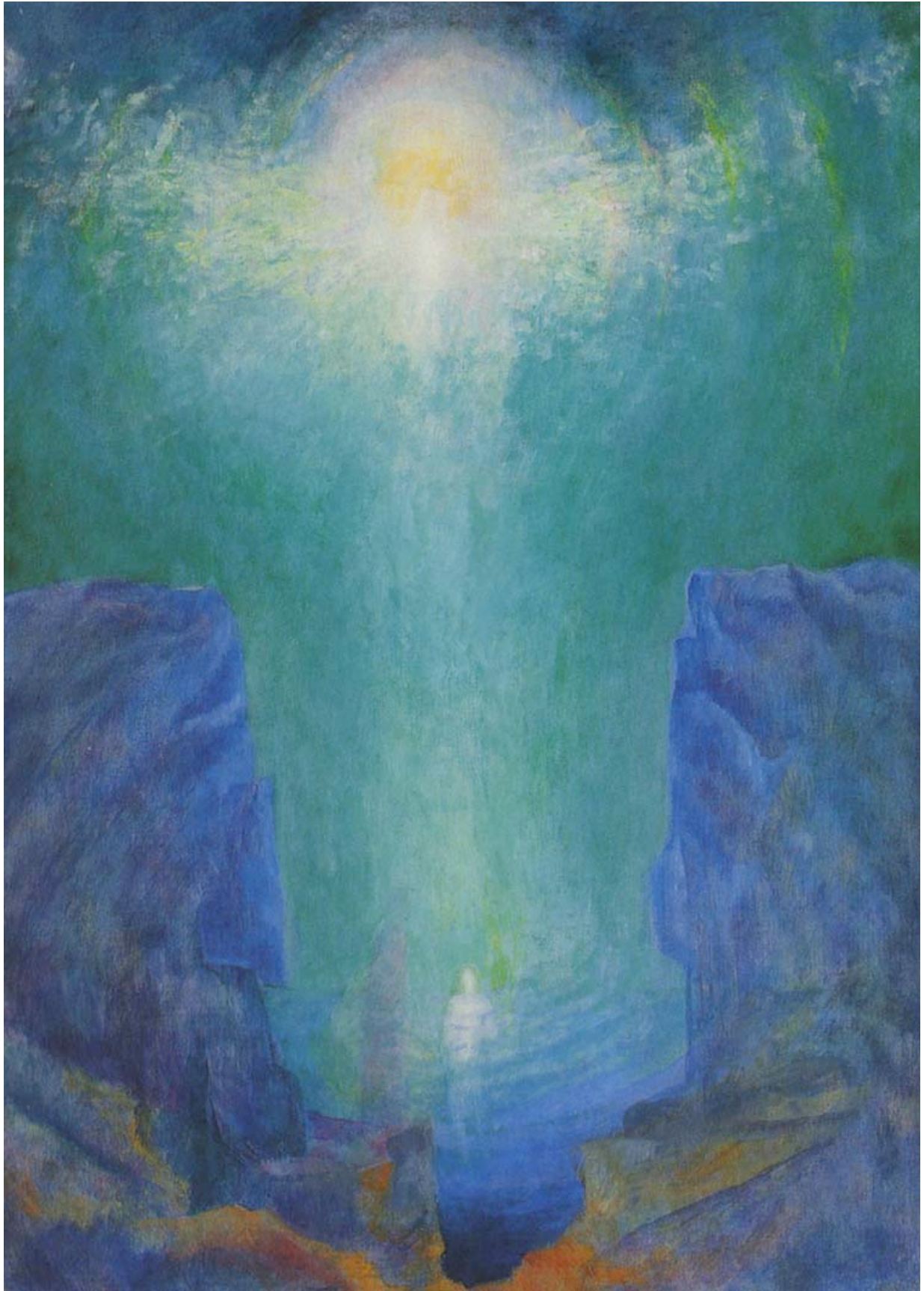
*« Réconfortez, reconfortez mon peuple, dit votre Dieu,
Parlez au cœur de Jérusalem,
Et proclamez à son adresse que sa corvée est remplie,
Que son châtiment est accompli,
Qu'elle a reçu de la main du Seigneur (le JE SUIS)
Deux fois le prix de toutes ses fautes.
Une voix proclame :
Dans le désert, dégagez un chemin pour le Seigneur,
Que tout vallon soit relevé,
Que toute montagne et toute colline soit rabaissée,
Que l'éperon devienne une plaine
Et les collines, une trouée !
Alors la gloire du Seigneur (le JE SUIS) sera dévoilée
Et tous les êtres de chair ensemble verront
que la bouche du Seigneur (le JE SUIS) a parlé*

Dans le buisson ardent, le Très-Haut avait révélé son nom véritable à Moïse : « JE SUIS le JE SUIS ». Douze fois dans l'évangile de Jean, le Christ Jésus dira de lui-même JE SUIS », se laissant ainsi reconnaître. En reprenant les paroles d'Esaië, Jean le Baptiste annonce sans équivoque la venue, sur Terre, de celui qui s'était manifesté à Moïse dans le buisson ardent et qui avait accompagné le peuple d'Israël depuis les origines.

C'était une nouvelle inouïe pour les Juifs de Jérusalem ; comment ne pas comprendre ceux qui n'ont pu la recevoir ?

Le chemin, le sentier ou la route désigne une activité : marcher, progresser vers un but. En route, il faut parfois choisir entre plusieurs directions possibles, au risque de se perdre. À force de persévérance, le marcheur pourra finalement atteindre le but. L'expression « chemin, route, sentier » a été souvent utilisée au sens figuré dans le contexte spirituel. Par exemple, le Bouddha énonce le « sentier octuple », un chemin d'exercice et d'ascèse en vue d'un perfectionnement spirituel personnel.

Lorsque Jean reprend à son compte la parole d'Isaïe, d'« aplanir le chemin du Seigneur », il ouvre une nouvelle perspective : l'essentiel n'est plus de s'élever personnellement vers Dieu, mais d'être actif pour préparer le chemin pour que le JE SUIS puisse advenir *en* l'homme.



Le baptême du Christ, Ninetta Sombart

Qui es-tu ?

Après le Prologue, l'évangile de Jean s'ouvre sur cette question fondamentale. Quand elle est posée à Jean le Baptiste, celui-ci ne tombe pas dans les pièges successifs, repoussant en particulier toute tentative d'être reconnu comme un personnage important³. Finalement, il donne une réponse en décrivant *sa tâche*, il est « *La voix qui crie dans le désert* », qui prépare la venue de « *l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* ».

Dans ce passage, Jean déclare par deux fois qu'il « ne connaissait pas » Jésus. Pourtant n'était-ce son parent proche, son cousin ? L'Évangile de Luc précise que Jean avait tressailli dans le sein de sa mère Élisabeth, au moment où Marie, elle-même enceinte de Jésus, était venue la saluer, signe qu'il le reconnaissait. Comment donc peut-il dire qu'il ne le « connaissait pas » ?

La question « qui es-tu ? » reste ouverte pour chacun, à tout moment. Au cours de la vie peut quelquefois émerger ce sentiment : Je ne suis pas *seulement* ce que les autres perçoivent de moi, il y a autre chose de beaucoup plus profond, que je ne peux moi-même pas complètement cerner. Dans la question de notre identité, l'orgueil s'en mêle bien souvent, en particulier le désir d'être reconnu socialement, d'être « quelqu'un ». Peut-être qu'une autre manière de formuler la question de l'identité pourrait libérer de l'orgueil ? Comme Jean le Baptiste l'indique par sa réponse, il s'agirait de se centrer, non sur notre « personnage » (comment les autres nous voient) mais sur notre tâche, ce que nous avons à donner au monde ? Le mot « mission » est chargé, trop religieux peut-être, mais c'est bien de cela qu'il s'agit. La question de notre « mission » ne concerne pas seulement des jeunes qui cherchent leur orientation dans la vie : quels que soient notre situation et notre âge, elle se pose toujours et nouveau. Et il est toujours possible d'apporter quelque chose au monde... J'ai pu rencontrer une femme veuve, très âgée qui vivait seule dans un petit studio sombre, obligée de passer le plus clair de son temps au lit. Elle était pourtant rayonnante, car elle savait ce qu'elle avait à faire : prier sans cesse pour sa famille, pour le monde. Cette tâche remplissait sa vie.

La question « qui es-tu ? » se pose aussi par rapport aux autres. De manière générale, quand on rencontre quelqu'un pour la première fois, on lui demande son nom, d'où il vient, quelle est sa famille et ce qu'il fait dans sa vie. Alors on a peut-être l'impression qu'on « sait », qu'on la « connaît » ? Dans certains pays, ceci m'a frappé en particulier en Israël, à chaque rencontre, que ce soit dans une boutique ou dans un bus, votre interlocuteur cherche à savoir votre religion et/ou votre nationalité, avec ce risque que chacun soit immédiatement classé en « ami » ou « ennemi », à partir de critères extérieurs.

En affirmant : « *Je sais à l'avance ce qu'il/elle va répondre, comment il/elle va réagir !* », j'enferme l'autre dans son passé, dans ce qu'il est *devenu*, sans laisser la place à ce qu'il veut *devenir*. Des expériences en sciences humaines⁴ ont démontré que le regard posé sur une personne peut déterminer ses comportements. Une personne risque d'aller dans le sens de ce qui conforte le jugement de l'autre, en négatif comme en positif. Ces expériences révèlent que

³ Dans deux semaines, en lien avec Matthieu 11, nous reviendrons sur la question de savoir pourquoi il ne même être Élie.

⁴ « Effet pygmalion » ou Rosenthal, voir par exemple : https://fr.wikipedia.org/wiki/Effet_Pygmalion.

nous sommes responsables du devenir de ceux que nous rencontrons. Ceci est vrai dans la relation pédagogique, mais également entre adultes : il y a des regards qui jugent et enferment et d'autres qui ouvrent, libèrent et permettent à l'autre de s'épanouir, de « naître à lui-même ». Si nous admettons que, comme nous-même, chaque personne est en constante évolution, comment pourrait-on prétendre la connaître définitivement ? Dans une rencontre profonde et pleine de respect, une perception spirituelle de l'autre peut être reçue à partir de ce qu'il pourrait *devenir*. Nous pouvons nous aider mutuellement à « naître » depuis l'avenir.

La déclaration de Jean le Baptiste selon laquelle il ne « connaissait pas » Jésus est une invitation à laisser grande ouverte la question « qui es-tu ? »

Jésus sort des eaux du Jourdain complètement renouvelé. Posant sur lui un regard totalement ouvert et plein d'humilité, le Baptiste permet en lui la naissance du Christ – le JE SUIS divin.